

cours pratique et qui, trop peu instruits pour bien saisir le sens des choses enseignées, sortent de l'école sans avoir appris grand'chose et s'en vont ensuite servir d'arguments à ceux qui crient contre la science en agriculture et qui les citent comme exemple de la prétendue inefficacité de ces écoles.

Il manque donc quelque chose à tous ces efforts qui ont été faits et qui se font encore pour faire aimer l'agriculture aux enfants de la campagne et pour les conserver à cet état si beau, si noble, mais qu'ils savent si peu apprécier. Comment trouver ce quelque chose? En prenant pour point de départ de sa recherche cet axiome accepté par tous les éducateurs: "Il faut que chacun soit instruit selon le milieu dans lequel il doit vivre." C'est un axiome dont l'application est si bien faite en une phrase écrite il y a déjà quelques années dans un travail sur l'éducation, dû à la plume d'un de nos hommes politiques alors en vue, que cette phrase mérite d'être citée ici:

" Si une société bien constituée doit former par de vigoureuses études ceux de ses jeunes citoyens qui sont destinés à composer ce qu'on peut appeler le corps dirigeant de la nation, il est non moins important de pénétrer nos populations rurales de l'idée que ce ne peut être que le petit nombre qui ait à acquérir les soins d'une éducation supérieure et que, d'un autre côté, la plupart des enfants, dans nos campagnes, étant destinés à faire des cultivateurs ou des artisans, il faut bien approprier l'enseignement primaire aux besoins de l'agriculture et des arts mécaniques."

Que l'on instruisse donc l'enfant de la campagne, mais qu'on lui donne l'éducation qui lui convient pour la position de cultivateur qu'il doit occuper plus tard. Cette éducation, elle doit se commencer dans la famille, se développer systématiquement à l'école primaire, à l'école supérieure, puis se compléter à l'école d'agriculture et